

Suivez-moi ! Gardez votre confiance dans la France éternelle

Numéro d'inventaire : 1979.18500.4

Auteur(s) : Raoul Auger

Les Éditions G.P.

Bureau de Documentation du Chef de l'État

Type de document : image imprimée

Éditeur : Edité pour le Bureau de Documentation du Chef de l'Etat par Les Editions G.P.

Période de création : 2e quart 20e siècle

Date de création : ca. 1943

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : 80, rue Saint-Lazare : Paris
- nom d'illustrateur inscrit : Raoul Auger

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Gravure en couleur sur feuille pliée en 6.

Mesures : hauteur : 26,3 cm ; largeur : 35,8 cm

Mots-clés : Formation de la conscience nationale et patriotique

Histoire et mythologie

Utilisation / destination : propagande

Historique : Sous le régime de Vichy (1940-1944), le maréchal Philippe Pétain, chef de l'État français, s'entoure d'une organisation administrative destinée à gérer la propagande, la communication officielle et l'image du régime. Dans ce cadre, a été créé le Bureau de la Documentation du Chef de l'État, service interne rattaché directement au cabinet civil du maréchal Pétain. Cette gravure est un exemple des productions mises en place par ce bureau, par l'intermédiaire des Éditions G.P, éditeur de propagande fondé en 1943 et directement lié au Bureau.

Représentations : représentation humaine : / 3 personnages illustrés, tous scientifiques, accompagnés d'un texte hagiographique exaltant le courage patriotique : Louis Pasteur guérit la rage (1885), Ambroise Paré, Branly. Au verso de la feuille, portrait du Maréchal Pétain et des Gloires françaises accompagnés d'un texte : "A tous je demande les efforts qui feront de la Jeunesse forte, saine de corps et d'esprit, préparée aux tâches qui élèveront leur âme de Français et de Françaises.. C'est sur la jeunesse et par la jeunesse que je veux rebâtir notre Pays dans l'Europe Nouvelle. Pour cette grande œuvre, je fais appel à tous les Jeunes."

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

Objets associés : 1979.18500.1

1979.18500.2

1979.18500.3



Louis PASTEUR (1822-1895)

ENTIÈREMENT consacrée à la Science, la vie de Pasteur n'est qu'une suite de laborieuses et fécondes recherches. Tout d'abord chimiste, ses recherches sur les ferments lactiques et alcooliques l'amènent à prouver l'impossibilité de toute génération spontanée, le bouillon de culture n'est fécondé que par l'air, ce qui démontre l'existence de germes en suspension dans l'atmosphère, et conduit au seul moyen d'en préserver nos boissons: la pasteurisation. Mais voici que les maladies des vers à soie ruinent le Midi. L'élite alerte Pasteur qui triomphe du fléau. Puis il découvre les bases de l'antiseptie moderne et le principe de l'immunisation par injection de virus atténués. Il guérit le charbon, le rouget des porcs, le choléra des poules et après cinq années de labeur acharné, met au point la plus sensationnelle de ses découvertes: le traitement de la rage. Il trouve également les moyens de parer à l'infection au cours des opérations chirurgicales.

L'humble maître d'Études nommé à Besançon en 1840 est devenu en 1867 Directeur des Études Scientifiques à l'École Normale Supérieure, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, puis Membre de l'Académie de Médecine et de l'Académie Française. Tous les corps scientifiques étrangers lui ont réservé leurs plus flatteuses distinctions. Mais au cours de cette prodigieuse carrière due à sa fulgurante activité intellectuelle, Pasteur n'a pas cessé de mener une calme et simple vie de chrétien convaincu, animé par la flamme de la passion scientifique.



AMBROISE PARÉ (1517-1590)

Le "Père de la Chirurgie moderne" commença son apprentissage médical chez un barbier, puis un chirurgien-barbier de Paris.

Admis à l'Hôtel-Dieu comme aide, il se fit recevoir, en 1536, maître-barbier-chirurgien. Mais c'est dans l'armée qu'il trouve véritablement sa voie. Allant des champs de bataille à Paris, écrivant ses livres entre deux campagnes, il ne tarde pas à devenir célèbre par son extraordinaire dextérité, la hardiesse de ses interventions et la bonté de son cœur. Il devient chirurgien ordinaire du Roi Henri II en 1552. Il passe pour avoir extrait de la figure du Duc de Guise, le tronçon de lance qui fit d' lui le Solaire; le lendemain, il sauvait la vie d'un humble soldat. Fait prisonnier au siège de Metz, il se libère en opérant celui qui le détient. Chirurgien de François II, Charles IX, Henri III, il échappe, quoique protestant, à tous les massacres de calvinistes, même à la Saint-Barthélemy grâce à la protection royale. Ses œuvres écrites sont considérables et on lui doit le renouveau de la ligature des artères, des amputations, et l'éclaircissement de maints problèmes d'anatomie, de physiologie et de thérapeutique. Mais l'on ne peut impunément jouer, dès l'âge de 35 ans, d'une telle célébrité et de telles faveurs du Monarque. Malgré la légendaire habileté opératoire de Paré, la Faculté de Paris lui gâta ses derniers jours par des vexations perpétuelles. Il n'y échappa qu'en expirant, peu après l'entrée de Henri IV à Paris.

Edouard BRANLY (1846-1939)

ENTRÉ à l'École Normale de Paris sous Pasteur, Branly, licencié en sciences mathématiques et physiques, agrégé de sciences physiques et naturelles, nommé professeur à Bourges, gagne bientôt le laboratoire d'enseignement de la physique à la Sorbonne, comme chef des travaux. Laboratoire des plus primitifs, comme tous ceux où Branly passera la majeure partie de sa vie. En 1870, le jeune savant se transforme en Garde-National, puis reprend sa place au laboratoire. C'est à l'Université Catholique que Branly, qui est maintenant Docteur en Médecine, donne, soixante-cinq ans durant, sa pleine mesure. Attiré par les phénomènes de la conductibilité électrique, il réalise en novembre 1890, le tube à limaille qui, pour la première fois, sans fil, conduit un courant électrique. Cependant, ce chercheur doit sans cesse faire face aux soucis de père de famille, qui ne l'empêchent pas de poser le principe de notre moderne antenne de T.S.F. Son invention ne l'enrichit pas. Au contraire, une conspiration du silence s'organise autour de ce grand taciturne. Seul, Marconi, héritier de sa pensée, lui témoigne son admiration, en lui adressant la première dépêche sans fil lancée au monde. Légion d'Honneur, Grand Prix de l'Exposition, élection à l'Académie des Sciences, banquets et souscriptions arrivent bien en retard, sur cet homme individuel d'un autre grand créateur. Enfin, au soir de sa carrière, Branly reçoit un laboratoire digne de ce nom. Jamais tant de patience ne lui a été à tant de modestie.

